

Le Bal de l'Internat

Le bal annuel de l'internat, qui a eu lieu ces jours derniers, a été des plus brillants. La jeunesse médicale vient de donner un bon exemple à la jeunesse française. En s'amusant gaiement et bruyamment, elle a mis de côté, avec un sans-gêne de bon aloi, la tenue gourmée, toute de convention, qui, au fond, n'est que l'hypocrisie du bon ton.

Les internes ont eu la joyeuse idée d'organiser une promenade originale dans les rues du quartier Latin. Tous, les jeunes gens et leurs compagnes, avaient arboré, pour la circonstance, des déguisements d'une folle allure.

Et, comme dans toute « procession », il faut au moins une bannière, les internes n'avaient pas oublié ce détail. Et sur leurs oriflammes, avaient été tracés des dessins suggestifs où l'art symbolique se mariait agréablement au réalisme le plus rabelaisien.

La gaîté, on le voit, n'est pas morte au quartier latin.

Mais il paraît que quelques grincheux ont protesté contre cette manifestation de l'humeur joyeuse de nos jeunes carabins.

Ils sont allés porter leurs doléances au « moine » mélancolique qui mouille chaque jour de ses larmes les colonnes de la *Croix*. La feuille cléricale est aussitôt partie en guerre contre les internes; et hier, elle dénonçait à la vindicte des justes lois, le bal de l'internat, qu'elle traite d'« orgie et de parodie sacrilège. »

Dans sa sotto fureur, la *Croix* va jusqu'à demander si « une telle école (l'École de médecine) ne devrait pas être fermée au nom de la France et du respect des malheureux. »

C'est tout simplement grotesque.
